

# L'ÉQUIPAGE DU LUART

## Le Luart (Sarthe)

L'Équipage du Luart a été créé en 1765 et depuis cette époque, il a toujours existé dans la famille du Luart ; il a chassé dans un grand nombre de forêts, principalement dans le Maine et en Normandie et aussi en Bourgogne. Il a été remonté après 1870 par le Marquis du Luart actuel ; pour former sa meute, celui-ci acheta en Vendée des bâtards, dont il tira race et par un élevage suivi et raisonné, a su fixer un type bien établi et se reproduisant avec les mêmes caractères et les mêmes qualités. Les chiens du Luart sont de grande taille (24 à 26 pouces) très charpentés ; ils ont la poitrine large, les membres forts, le rein un peu harpé, la cuisse très gigottée, l'encolure longue portant une tête expressive ; ils sont généralement tricolores à manteau ou feu et blanc ; le marquis du Luart s'est attaché par une sélection sévère à obtenir un feu vif rappelant l'acajou. Cette nuance d'un ton original et chaud, particulière à cette famille de chiens, est d'un effet très heureux et donne aux animaux un aspect très gai et plein de santé. Les chiens du Luart sont très chasseurs, parfois même un peu brigands, criant suffisamment, vites, perçants et très sages dans le change. Ils obtinrent à l'Exposition Canine de Paris en 1907, un légitime succès ; les grands pontifes leur trouvaient bien l'aspect un peu commun et le nez trop carré : la mode était aux silhouettes de lévriers surmontées de têtes de brochet. Ce dernier type fait évidemment très bien sur la terrasse de l'Orangerie, mais, en forêt, tandis que par n'importe quel temps, les chiens du Luart forçaient gaillardement leur animal sans aucun secours, les lauréats d'exposition trottaient dans les allées et ne daignaient, ou plutôt ne pouvaient

enlever qu'une voie chaude et de bon temps et encore avec l'appui d'incessants bien-allers et autres encouragements.

Pendant la guerre, le marquis du Luart put conserver une partie de ses chiens et s'en servit avec succès pour la destruction des sangliers. En 1920, l'équipage était remonté et comprenait un lot très homogène de magnifiques animaux, une légère addition de sang de la Grand'Garenne leur avait donné plus de distinction sans porter atteinte à aucune de leurs qualités. Ils furent très admirés à l'Exposition Canine de Paris en 1920. Mais le fléau qui décima tant de meutes, ne les épargna pas : la rage mue, d'abord, enleva presque tous les chiens en chasse et quelques mois après, malgré toutes les précautions, traitements préventifs et autres, la pneumonie infectieuse s'abattit sur les chiens d'élevage ; une demi-douzaine de chiennes et un étalon purent seuls être sauvés.

Aussi, MM. du Luart, voulant continuer à chasser, durent-ils se procurer des chiens un peu partout et la meute actuelle manque naturellement d'homogénéité. Mais la race du Luart ayant pu être conservée et l'élevage ayant repris avec succès, nous ne tarderons pas à retrouver le bel ensemble d'il y a deux ans.

Cette saison, les chasses n'ont commencé qu'à la fin novembre et jusqu'en janvier, l'équipage du Lude est venu découpler avec l'équipage du Luart. Les forêts des Loges, de la Pierre, de Vitry et les bois environnants sont le théâtre habituels des laisser-courre. Ces forêts sont peu accidentées, admirablement percées et contiennent un assez grand nombre d'animaux ; quelques étangs y jettent des notes claires et les cerfs viennent parfois s'y faire



Comte du Luart

La Rosée





Comtesse du Luart

Comtesse Reille    Marquis du Luart

prendre. Les débüchers sont rendus rares et très difficiles par les haies et talus qui coupent le pays en tous sens. Du 20 novembre au 10 mars, l'équipage du Luart a pris soit seul, soit avec celui du Lude, une vingtaine de cerfs : résultat superbe, si l'on veut bien considérer qu'il en est à sa première saison, puisque l'année dernière il n'a pas pu chasser et que tous les vieux chiens ont été emportés par la maladie.

L'équipage, installé au Luart et tenu avec une remarquable correction, est servi par la Rosée, premier piqueur et un valet de chiens monté ; la remonte est assurée par l'élevage fait au Luart ; les chiens au sevrage sont envoyés dans les fermes d'alentour.

Le marquis du Luart, dont l'acte de naissance seul pourrait trahir l'âge, est d'une aménité et d'une courtoisie proverbiale ; il justifie admirablement les premières paroles de la jolie fanfare, que M. de Montlibert a dédiée à l'équipage, à l'occasion de la prise du 1000<sup>e</sup> cerf :

*Quand vous sentirez la tristesse  
C'est aux Loges qu'il faut venir  
Y prendre un sirop de jeunesse  
L'adopter c'est ne pas vieillir.*

Son élégante silhouette et sa physionomie pleine de finesse et de

bonté font du « marquis », ainsi que l'appellent ses intimes, le type du parfait gentilhomme grand seigneur ; quel modèle pour bien des petits jeunes gens actuels, à qui la politesse et les bonnes manières semblent des institutions surannées ! Le marquis ne chasse plus à cheval depuis la guerre ; il suit en charrette, le plus souvent accompagné de sa fille, la comtesse Reille et, connaissant admirablement terrain et refuges, il est toujours aux chiens.

Son fils, le comte du Luart dirige l'équipage : c'est un veneur habile et un cavalier consommé. La comtesse du Luart est une excellente amazone ; fille du comte de Montsaunier, elle a été élevée dans le culte de la vénerie ; elle s'intéresse d'ailleurs, à toutes les choses de la campagne, dirigeant avec compétence un important élevage de volailles, sans négliger pour cela de se tenir au courant de tout mouvement littéraire et artistique. Sa haute culture et ses dons personnels lui permettent de mener de front la vie mondaine, intellectuelle, charitable et rurale.

Les chasses du Luart sont suivies par de fidèles habitués, boutons ou invités, qui manquent rarement un rendez-vous. L'équipage, qui a pour devise « Rallye la Haut », porte la tenue bleu foncé, col, parements et gilet orange, culotte bleue, bas et bottes de vénerie.

Baron K. REILLE.

## CHASSE AU SANGLIER

On nous écrit du chenil de la « Croix des Bergers », forêt de Marcenat, Allier, où se trouve en déplacement le Rallye-Mirambel, vautrait de M. Blanzat, l'aimable et complaisant louvetier de l'arrondissement de Gannat :

« Mardi 28 mars, laisser-courre par Charles, premier piqueur.  
« Attaqué à 14 heures de meute à mort dans « Pouzeaux », enceinte particulièrement fourrée de la petite forêt de Saint-Gilbert, un vieux solitaire de 125 k., bien armé et fort méchant, poussé très vivement par les chiens, se met de suite en plaine, passe

au Jaulnay, à la Chaume, saute l'Andelot, gagne le bois Martin, où il ne fait que passer, traverse l'étang et le parc du Verger, faisant tête sur les bois de Vendat par les plaines de Lafont, où les 30 bâtards le gagnent de vitesse et le portent bas. Il est servi par Jolibois, second piqueur, après 50 minutes de chasse d'un train des plus rapides.

« Les honneurs à Madame Bergeon.  
« Nombreuse assistance. »

X...